

18/03/23

# Jeanne Marni

## COFONDATRICE DU PRIX FEMINA

**Romancière, auteure de comédies et de vaudevilles, et journaliste, cette Cannoise d'adoption, injustement oubliée, fut toute sa vie une frondeuse.**

Jeanne Marnière – dite Jeanne Marni ou encore Jeanne Morny – est née Marie Françoise Jeanne Barousse à Toulouse le 18 août 1851. Elle grandit dans un cercle littéraire, puis que sa mère, Marie Antoinette Barsalou, du nom de plume Manoël de Grandfort, était elle-même une écrivaine reconnue. Enfant précoce, elle fait ses débuts littéraires à 7 ans en écrivant un premier article intitulé « La Pluie » pour « Le Monde Illustré ». Pour cette collaboration, elle va gagner son premier Louis avec lequel elle s'offre une poupée. Après une enfance et une adolescence passées à Paris où elle tente, sans succès, de se lancer au théâtre, le 13 janvier 1871 elle épouse Victor Désiré Marnière avec qui elle aura deux enfants. Si Jeanne Marni fut l'une des femmes de lettres les plus célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle, elle était aussi une avant-gardiste notamment dans son engagement féministe.

### Installation à Cannes et parcours littéraire

Veuve en 1886, elle va, pour des raisons financières, retrouver sa vocation première d'écriture. Les relations de sa mère lui ouvrent les portes des journaux qui commencent à la publier. En 1887, ses nouvelles et récits sont re-

marqués par l'éditeur Paul Ollendorff qui va publier son premier roman « La Femme de Silva ». Ouvrage qui sera suivi de beaucoup d'autres (*lire encadré*).

Début XX<sup>e</sup> siècle, fatiguée de la vie parisienne, elle s'installe à Cannes. Elle y passera neuf mois de l'année « dans sa blanche villa qui se dressait sur le chemin fleuri de Vallauris où elle trouvait le repos, sous un beau ciel, parmi les fleurs et ses amis, ce qu'elle aimait par-dessus tout sur la Terre. » Entre ses intermèdes cannois, elle continue à écrire et, avec sa mère puis sa fille, elle collabore au journal

**Avec sa mère puis sa fille, elle collabore au journal féministe « La Fronde »**

féministe « La Fronde ». Jeanne va aussi participer à la création du prix Vie heureuse, précurseur du prix Femina et, plus tard, du prix Goncourt.

Elle meurt d'une longue maladie entre les bras de sa fille Emmy Fournier, le 4 mars 1910, à Cannes. Le 9 mars, elle est inhumée aux côtés de sa mère à Ville-d'Avray. Le 10 mars, le journal « Le Parisien » publie son éloge en ces termes : « Une fois aperçue, il était impossible d'oublier la noblesse de sa taille, la vivacité expressive de son visage, tendre, humain, qu'animaient des yeux luisants d'intelligence et de bonté. Il se dégageait d'elle une séduction intime, profonde. Son cœur comprenait tout, et les souffrances, les heurts de la vie,

*l'avaient embellie encore et comme spiritualisée. Il semble bien que ce ne soit pas par hasard que son dernier roman, l'un des plus beaux, l'un des plus pathétiques, qu'elle ait écrit, portât ce simple titre "Souffrir".* »

Malgré sa notoriété et son talent, Jeanne Marni n'a pas encore trouvé sa place dans les annales de la ville qu'elle a tant aimée et dont elle disait joliment :

« L'air chargé d'un parfum de roses avait la saveur d'un fruit. » Espérons qu'elle trouvera sa digne place au chapitre « Cannes et ses écrivains ». C'est pour lui rendre hommage qu'Eliane Reig a publié un livret très documenté et intitulé « Madame J. Marni à Cannes » (JM Imprimeur). Elle en parle avec tendresse et admiration et termine son propos par ces mots : « Nous

*l'avons comprise Jeanne Marni est une femme, femme de talent, de cœur. Elle est féministe, mais pas le moins du monde ce qu'on appellerait féministe au sens absurde et nouveau du mot (...) En fait, c'était une frondeuse ! »*

**NELLY NUSSBAUM**  
magazine@nicematin.fr

Sources : Les Amis des archives de Cannes. Remerciements à Eliane Reig.



Jeanne Marni fut l'une des premières journalistes à adhérer à l'Association des journalistes parisiens et à gagner une reconnaissance professionnelle.

(Photo Auteur anonyme vers 1900. © RMN-Grand Palais- Musée d'Orsay)

Gens d'ici



À Cannes, l'écrivaine s'était installée villa "Carolina" rebaptisée villa "Marni", chemin de Vallauris. (Photo Archives de Cannes)

Dans sa villa cannoise, Jeanne Marni a écrit ses plus beaux romans. (Photo Archives de Cannes)

### Une auteure prolifique

Son abondante production d'œuvres courtes jouées au théâtre a rencontré un succès important. On lui doit des vaudevilles et des scènes dialoguées mais aussi des romans développant l'analyse psychologique et les thèmes sociétaux de l'époque. Avec sa précision, son style, son sens du dialogue, son habileté à trouver des paroles propices pour susciter rire et émotion, elle se distingue au théâtre avec des comédies en un acte – « L'Heureux Auteur » (1901), « L'Aïle » (1902) et « La Coopérative » (1903) –, deux pièces en trois actes – « Manoune » (1901) et « Le Joug » (représentée pour la première fois à Paris sur le Théâtre du Vaude-

ville, le 28 novembre 1902) – et une comédie en quatre actes – « La Montée » (1907). Après le théâtre, Jeanne Marni revient au roman avec « La Femme de Silva » (1887), « Amour coupable » (1889) et sa trilogie, « Le Livre d'une amoureuse » (1904), « Pierre Tisserand » (1907) et « Souffrir » (1909) qui, considérés comme des chefs-d'œuvre, sont des livres que les femmes ne cesseront de lire et de relire. Toutes les souffrances d'un cœur, ses joies passagères, ses déchirements et ses espérances, sont relatés avec une minutie, une audace dans l'analyse qui tiennent du miracle. Jeanne Marni fut l'une des premières journalistes à adhérer à l'Association des journalistes parisiens et à gagner une reconnaissance professionnelle.

MAA-C 37